

Désinformation environnementale en discours : dire le « faux », révéler le « vrai », semer le doute

Coordination

Nataly BOTERO, Université Panthéon Assas, CARISM
Justine SIMON, Université Marie et Louis Pasteur, ELLIADD
Laura VERQUERE, Université de Lille, GERiiCO

Rumeurs, propagande, *fake news*, *astroturfing*, fabriques de l'ignorance, mésinformation, *fact-checking* et *debunking* constituent désormais la large panoplie du vocabulaire dans les recherches sur la production, la circulation, la réception de l'information, et plus largement sur les processus de production des savoirs. Dans l'objectif d'appréhender cette complexité appliquée aux problématiques environnementales, nous choisissons l'emploi du terme « désinformation », tout en veillant à reconnaître la spécificité de ces différentes pratiques (Carlino & Pignard-Cheynel 2023 ; Colon 2019 ; Dauphin 2019 ; Froissart 2024 ; Mercier 2025). En l'occurrence, les Nations Unies caractérisent la désinformation comme « des contenus faux ou trompeurs qui peuvent causer un préjudice spécifique, indépendamment des intentions » (Nations Unies 2022 : 2). Ce caractère faux ou trompeur peut être étayé à l'égard des faits établis, de constats vérifiés et surtout, du consensus scientifique.

La désinformation environnementale, quant à elle, concerne particulièrement la circulation d'informations fausses, inexactes ou trompeuses relatives aux enjeux écologiques contemporains (changement climatique, érosion de la biodiversité, pollutions généralisées, limites planétaires, etc.). Elle s'inscrit dans un ensemble de pratiques discursives où chaque prise de parole possède ses propres caractéristiques (lutttes définitionnelles, rapport aux connaissances scientifiques, valorisation de certaines sources) et obéit aux intérêts des acteur·ices qui en sont à l'origine. Ces discours performant le monde en cherchant à orienter les agendas sociopolitiques : chaque acteur·ice affirme ainsi des discours qu'il·elle considère (ou cherche à faire passer) pour « vrais ». La désinformation environnementale apparaît ainsi comme un processus dialogique, traversé de confrontations et de résonances interdiscursives (Auboussier (dir.) 2015), dont ce dossier entend analyser les enjeux spécifiques. Comment discours et contre-discours se répondent, se transforment et se délégitiment mutuellement au sein de débats publics et politiques portant sur l'environnement ?

Face à la multiplication et à l'intensification des catastrophes écologiques à travers le monde, la désinformation environnementale s'amplifie, en ligne et hors ligne. Cet appel à articles propose d'explorer cette thématique sous l'angle des stratégies discursives qui la construisent et la propagent dans l'espace public et médiatique. Il s'intéresse autant aux discours des acteur·ices qui en sont à l'origine qu'à ceux qui les contestent ou les dénoncent. L'analyse ne se limite donc pas à la seule production de fausses informations, mais s'intéresse également aux logiques de circulation, d'amplification et de confrontation.

La problématique centrale du dossier est de rendre compte de ces logiques d'affrontements discursifs, souvent articulées à des dynamiques argumentatives portant d'une part sur le *pathos* (argumenter *par* l'émotion en mobilisant l'indignation et la peur, ou argumenter *de* l'émotion, en faisant de l'affect lui-même l'objet du discours), et d'autre part sur l'*ethos* (Amossy 2010 ; Koren 2009). Nous pensons notamment aux arguments d'autorité exploitant des « outils de preuve » tels que les données quantitatives et statistiques (Desrosières 2008). Dans ces arènes discursives, le mensonge peut être à la fois décrié et attendu, toléré et instrumentalisé, utilisé aussi bien par les gouvernant·es que par leurs opposant·es comme une arme argumentative visant à orienter l'opinion, mobiliser des affects ou disqualifier l'adversaire. La désinformation environnementale et ses contre-discours interrogent ainsi non seulement la complexité des camps argumentatifs et les régimes de vérité concurrents, mais aussi les systèmes de valeurs qui les sous-tendent (Guerrini 2019). Défendre un positionnement sur l'environnement revient dès lors à défendre un univers axiologique que l'on cherche à imposer, où les émotions jouent un rôle central dans la légitimation des positions (Quemener 2018). Dès lors, l'opposition entre savoir et ignorance, entre vérité et mensonge, apparaît moins comme une dichotomie stable que comme une frontière mouvante, floue et souvent brouillée, façonnée par des structures axiologiques et émotionnelles du discours argumentatif.

Si le *greenwashing* peut être considérée comme l'une des formes de communication fallacieuse les plus visibles (Berlan, Carbou & Teulières 2023), qu'en est-il de celles qui passent davantage inaperçues ? Quels sont les dispositifs qui leur donnent un écho et les font exister dans l'espace public ? Nous pensons notamment aux médias ou plateformes socionumériques dominants, souvent possédés par des groupes économiques puissants.

À l'opposé, quelles sont les caractéristiques des contre-discours qui dénoncent les informations trompeuses au sujet de l'environnement (UNESCO, observatoires, journalistes, collectifs de *fact-checking*) ?

Aussi, aux formes de désinformation dénialistes et complotistes véhiculées par des textes oraux et écrits, s'ajoutent d'autres matérialités discursives reposant notamment sur des procédés visuels. Ceux-ci renforcent leur pouvoir de persuasion et facilitent leur circulation, en particulier sur les réseaux socionumériques. Ces stratégies incluent les images décontextualisées et recyclées pour illustrer des événements, les vidéos et photomontages trompeurs (Simon 2019 ; 2025), ou encore les contenus générés par intelligence artificielle. Ces formes visuelles sèment le trouble en brouillant les frontières entre illusion du réel, fiction et allégorie. Tout un chacun est désormais susceptible de documenter les aléas climatiques extrêmes par des récits d'expérience et par la production d'images. À cela s'ajoute le fait que la vulnérabilité des individus et des sociétés face aux bouleversements écologiques constitue un terreau fertile à la propagation de la désinformation environnementale.

Si l'étude du lien entre désinformation et environnement dans les discours constitue un champ d'investigation encore récent, notre volonté est celle de joindre ces réflexions aux recherches portant sur la production de l'ignorance. Bien avant l'essor des réseaux socionumériques participant à l'amplification de la production de la désinformation, des acteur·ices hégémoniques ont déjà mis en œuvre des stratégies visant à créer de l'ignorance et à entretenir le doute vis-à-vis des savoirs environnementaux. Les travaux sur ces « fabriques de l'ignorance » (Le Marec & Raymond 2022 ; Jas & Jouzel 2015) montrent comment des institutions, parfois les mêmes qui revendiquent la production de vérité (médias, recherche, agences publiques), ont pu contribuer à détourner l'attention des risques sanitaires ou environnementaux. De la même manière que la désinformation résulte d'actions intentionnelles visant à nuire, l'ignorance peut elle aussi être le fruit d'une production délibérée, et non d'une simple absence de savoirs sur le monde. Comme l'a montré Proctor (2012) à propos des

industries du tabac, elle peut découler d'un travail actif mené dans le champ professionnel et industriel, appuyé par la production intense d'études scientifiques destinée à semer le trouble. Mathias Girel parle, à cet égard, des « sciences de la diversion » (2022). Les recherches sur les fabriques de l'ignorance liées à l'environnement comme celles sur les perturbateurs endocriniens (Jas & Gaudillière 2016) et les pesticides (Jouzel 2019) soulignent une volonté d'entretenir l'incertitude afin de ralentir la mise en place de politiques publiques contraignantes.

La fabrique de l'ignorance peut aussi s'appuyer sur des mécanismes plus inconscients et subtils, opérant par des processus de masquage et d'effacement énonciatif (Rabatel & Chauvin-Vileno (dirs) 2006), permettant d'afficher une prétendue neutralité (Amossy & Koren (dirs) 2004). C'est particulièrement le cas dans la médiatisation des enjeux environnementaux par les médias traditionnels, où les effets de cadrage et d'attention sont générateurs d'angles morts sur certaines questions (Kohlmann & Cabone 2024 ; Botero & Allard-Huver 2024). Les genres discursifs (polémique, médiatique, scientifique, humoristique, etc.) et éditoriaux (enquête, édito, interview) jouent un rôle central dans ce qui est donné à voir comme essentiel, par contraste à ce qui devient alors périphérique.

Nous souhaitons ainsi éviter de reproduire la dichotomie entre savoir et ignorance, souvent reprise dans les travaux établissant une distinction entre « science, raison, progrès et citoyens rationnels d'un côté, et peur, ignorance, et publics irrationnels de l'autre » (Le Marec & Raymond 2022 : 25). En effet, les débats publics sur la désinformation tendent à attribuer, selon les logiques « d'hétéro-attribution » (Girel 2022 : 48) et de manière univoque, les problèmes d'ignorance aux publics supposément exposés – notamment les jeunes sur les réseaux sociaux – ou aux ingérences étrangères, sans engager une réflexion critique sur les formes d'ignorance pouvant être générées par les expert·es et les scientifiques.

C'est cette pluralité que nous souhaitons saisir à partir de leurs manifestations sémiotiques et discursives diverses, de leurs différentes manières d'énoncer des vérités et des contre-vérités relatives aux questions environnementales. Ce dossier propose trois axes, accueillant tout autant des études de cas que des articles portant sur des méthodologies et des épistémologies de recherche sur la désinformation environnementale.

Axe 1. Produire la désinformation

Cet axe propose d'étudier les discours et les régimes de véridiction suggérant qu'un contenu (texte, image, vidéo) est « vrai », alors même qu'il est faux, au sens de « non référentiel » : images truquées ou décontextualisées des catastrophes environnementales (inondations, incendies, tempêtes), vidéos et images générées par IA de fausses rencontres entre humains et animaux sauvages ou de simulations d'événements extrêmes. Quelles sont les marques et les stratégies discursives de ce « dire faux » sur l'environnement ?

Nous sommes ici face à une rhétorique de l'objectivité (le pseudo-scientifique, la fausse preuve) et d'une mise en récit : des formats et des genres éditoriaux qui créent du faux tout en mobilisant l'éventail des signes perçus comme « vrais ». Du point de vue énonciatif, il s'agit d'un cas de figure dans lequel l'énonciateur modalise son propre énoncé en lui attribuant tous les attributs du « vrai ». Plusieurs configurations peuvent alors être distinguées. D'une part, lorsque la désinformation est produite et mise en circulation, elle vise parfois une information préexistante qu'elle cherche à altérer afin de lui retirer sa position d'autorité. D'autre part, la désinformation peut s'appuyer sur le procédé consistant à présenter des informations factuellement vraies – production d'études, images référentielles, textes dont l'auteur est bien authentifié – comme fausses, afin de semer le doute. Cela peut, par exemple, concerner des interprétations tendancieuses de chiffres réputés objectifs ou la contestation de l'existence d'images pointant des événements considérés comme fictif alors qu'ils ont effectivement eu lieu.

Axe 2. Fabriquer des rhétoriques de l'ignorance

Aux marges de ces discours qui répandent le « faux », ce deuxième axe est dédié aux productions qui entretiennent le flou et/ou l'incertitude, en capitalisant sur le caractère intrinsèquement inachevé du savoir scientifique. Il peut s'agir de contenus éditoriaux volontairement imprécis, ou de discours qui sèment la confusion en préservant un relativisme généralisé, comme des images ambiguës ou encore des mèmes (Badir & Dondero (dirs.) 2016 ; Attruia & Vicari 2023 ; Lippert & Wagener 2023). Si la rhétorique de l'ignorance relative à l'environnement peut s'appuyer sur des procédés visant à semer le trouble, elle peut également relever de dynamiques de diversion de l'attention, qui placent au centre des enjeux périphériques, selon des modalités, elles, bien assertives, et relèguent à la marge des savoirs et des informations essentiels. Comment ces rhétoriques du flou et du détournement se manifestent-elles en discours ? Comment peut-on déceler leurs formes de mises en circulation concertées ?

Nous pensons par exemple à la focalisation contemporaine sur le climat, agissant comme une métonymie qui se substitue aux autres problématiques environnementales (destruction de la biodiversité, acidification des océans, pollutions, bouleversement des cycles de l'eau ou de l'azote). L'attention prioritaire portée à un problème rend parfois compte des angles morts politiques et médiatiques : quelles logiques de masquage de sujets moins étudiés produisent des zones d'ignorance (Botero & Siguier 2023) ?

Une autre modalité de la fabrique de l'ignorance est celle de l'entretien de l'incertitude scientifique comme prétexte permettant de dilater l'action. Il s'agit par exemple de défendre la poursuite illimitée des recherches (réalisées directement par des organisations privées et parfois même par des États), dans le but de maintenir l'inertie des institutions et des individus. On peut notamment se référer aux travaux de Fressoz (2024), qui analyse les stratégies de déni des indicateurs environnementaux mises en œuvre aux États-Unis afin de préserver la croissance économique. Il serait dans ce cas légitime de parler de « marchands de doute » (Oreskes & Conway 2010). Ces formes de détournements de l'attention sont en outre souvent accentuées par le rôle des médias dominants ou par un déficit d'information (voir le manifeste de Wagener 2021).

Axe 3. Lutter contre la désinformation

À rebours du premier axe, celui-ci est consacré à l'identification des attributs sémiotiques, narratifs et discursifs du « faux », et ce pour dire le « vrai » sur des événements environnementaux importants : construction d'une autoroute en Amazonie pour la tenue de la COP 30, inondations en Espagne, marée noire au Golfe du Mexique. Ce « dire vrai » peut être soumis à un double mouvement de réception (confirmer ou infirmer cette énonciation), l'enjeu étant de légitimer et de rendre véridiques les dénonciations.

Cet axe porte un intérêt particulier sur les discours des acteur·ices de cette lutte. L'un des plus importants étant l'État, remarquons qu'on assiste en France à des tentatives de régulation publique de l'absence d'information et de la prolifération de la désinformation en matière d'environnement (Dupouy & Botero 2024). Il en va de même pour les professionnel·les de l'éducation aux médias et à l'information, qui forment des publics à la littératie environnementale. Les discours émanant d'associations ou d'ONG environnementales (études, expertises, rapports, communiqués, publications numériques), ou encore de scientifiques qui eux-mêmes abordent la question de la désinformation, sont encore d'autres pistes à explorer. Un quatrième acteur est à trouver dans l'univers médiatique et journalistique, tant au niveau de la production que du démasquage des désinformations. Une approche transmédiatique peut enfin être envisagée, les discours de ces acteur·ices pouvant être mis en circulation dans différents espaces médiatiques et numériques.

L'exercice rhétorique est ici celui de la dénonciation, car il s'agit d'apporter la preuve que le discours d'un énonciateur tiers est faux. Nous sommes précisément dans le cas d'une « sur-énonciation » (Rabatel 2021) : l'énonciateur 1 affirme que le discours de l'énonciateur 2 est trompeur. Or nous assistons actuellement à une démultiplication de formats du « dire vrai » (pratiques de *fact-checking* ou de *debunking*, dénonciations de formes de *greenwashing*), pouvant être interprétés comme un moyen stratégique de capter l'attention des publics et de se construire un ethos de responsabilité. L'analyse des ethos des organisations à travers leur discours de lutte contre la désinformation (chartes, sites internet, vade-mecums, etc.) trouve tout son intérêt dans cet axe.

Ainsi, dans un contexte où la prétention scientifique (selon laquelle la science pourrait tout expliquer) est remise en cause, quelles sont les sources permettant d'infirmier une assertion donnée à lire comme « vraie » ? Comment ces pratiques de lutte contre la désinformation sont-elles mises en discours et sur quels types d'ethos reposent-elles ?

Modalités de soumission

Les propositions d'articles (3 000 signes, espaces et références bibliographiques comprises) sont à envoyer jusqu'au **15 juin 2026** aux coordinatrices du numéro :

Nataly BOTERO, Université Panthéon Assas, CARISM, nataly.botero@assas-universite.fr
Justine SIMON, Université Marie et Louis Pasteur, ELLIADD, justine.simon@dynamots.fr
Laura VERQUERE, Université de Lille, GERiiCO, laura.verquere@univ-lille.fr

Merci de préciser le nom, prénom, coordonnées et rattachement institutionnel de chaque auteur·ice dans le corps du mail.

Échéancier

- Lancement de l'appel : **1^{er} avril 2026**
- Envoi des propositions aux coordinatrices : **15 juin 2026**
- Retour sur les propositions par les coordinatrices pour acceptation / refus : **1^{er} juillet 2026**
L'acceptation des propositions ne vaut pas acceptation des articles qui seront soumis à une double évaluation anonyme.
- Envoi des articles (40 000 à 45 000 signes espaces comprises ; voir les consignes de rédaction sur la page de la revue sur *openedition*) : **15 novembre 2026**
- Retour des évaluations sur les articles (en double aveugle) : **1^{er} février 2027**
- Remise des articles définitifs après navettes (plusieurs navettes entre les auteur·es, les coordinateur·rices et éventuellement le comité de rédaction peuvent être opérées) : **1^{er} mai 2027**
- Parution : **automne 2027**

Références bibliographiques

AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

AMOSSY Ruth & KOREN Roselyne (dirs), 2004, « *Argumentation et prise de position : pratiques discursives* », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 17, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

- ATTRUIA Francesco & VICARI Stefano, 2023, « Polémiques et propos haineux dans les mêmes Internet autour de Greta Thunberg », in HAMON Yannick & PAISSA Paola (dirs.), *Discours environnementaux : convergences et divergences*, Rome, Aracne, 77-99.
- AUBOUSSIER Julien (dir.), 2015, « Discours et contre-discours dans l'espace public », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 39, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- BADIR Sémir & DONDERO Maria Giulia (dirs), 2016, *L'image peut-elle nier ?*, Liège, Presses Universitaires de Liège.
- BERLAN Aurélien, CARBOU Guillaume & TEULIÈRES Laure (dirs.), 2023. *Greenwashing : Manuel pour dépolluer le débat public*, Paris, Seuil.
- BOTERO Nataly & ALLARD-HUVER François, 2024, « Les “ pesticides tueurs d'abeilles ” dans la presse écrite : évolution des formes de médiatisation d'une controverse », *Les cahiers du journalisme*, 11, R117-R131, <[https://doi.org/10.31188/CaJsm.2\(11\).2024.R117](https://doi.org/10.31188/CaJsm.2(11).2024.R117)>, [consulté le 08/04/2025].
- BOTERO Nataly & SIGUIER Marine, 2023, « La culture numérique face à l'effondrement du vivant : une analyse des mêmes », *Actes du 23^e congrès de la SFSIC*, <<https://hal-emse.ccsd.cnrs.fr/emse-04601093v1>>, [consulté le 08/04/2025].
- CARLINO Vincent & PIGNARD-CHEYNEL Nathalie, 2023, « Saisir les pratiques de production et de réception des “ fake news ” en contexte numérique », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 23/1A (S1), 5-14, <<https://doi.org/10.3917/enic.hs13.0005>>, [consulté le 08/04/2025].
- COLON David, 2019, *Propagande. La manipulation de masse dans le monde contemporain*, Paris, Belin.
- DAUPHIN Florian, 2019, « Les Fake News au prisme des théories sur les rumeurs et la propagande », *Études de communication*, 53 (2), 15-32, <<https://doi.org/10.4000/edc.9132>>, [consulté le 30/09/2025].
- DESROSIÈRES Alain, 2008, *L'argument statistique. Pour une sociologie historique de la quantification* (tome I) et *Gouverner par les nombres* (tome II). Paris, Presses de l'école des mines.
- DUPOUY Sabrina & BOTERO Nataly, 2024, « Une loi pour contrer la désinformation environnementale ? », *The Conversation France*, <<https://theconversation.com/une-loi-pour-contrer-la-desinformation-environnementale-248476>>, [consulté le 08/04/2025].
- FRESSOZ Jean-Baptiste, 2024, *Sans transition : Une nouvelle histoire de l'énergie*, Paris, Seuil.
- FROISSART Pascal, 2024, *L'invention du fact-checking*, Paris, PUF.
- GIREL Mathias, 2022, « Le pragmatisme au défi des études sur l'ignorance », *Communication & langages*, 214 (4), 33-51, <<https://doi.org/10.3917/comla1.214.0033>>, [consulté le 17/04/2025].
- GUERRINI Jean-Claude, 2019, *Les valeurs dans l'argumentation. L'héritage de Chaïm Perelman*, Paris, Classiques Garnier.
- JAS Nathalie & JOUZEL Jean-Noël, 2015, « Ignorance », in HENRY Emmanuel, GILBERT Claude, JOUZEL Jean-Noël & MARICHALAR Pascal (dirs.), *Dictionnaire critique de l'expertise. Santé, travail, environnement*, Paris, Presses de Sciences Po, 172-180.
- JAS Nathalie & GAUDILLIÈRE Jean-Paul, 2016, « Les perturbateurs endocriniens en France. Une autre trajectoire », *Sciences Sociales et Santé*, 34 (3), 19-46, <<https://doi.org/10.1684/sss.2011.0302>>, [consulté le 11/04/2025].
- JOUZEL Jean-Noël, 2019, *Pesticides. Comment ignorer ce que l'on sait*, Paris, Presses de Sciences Po.

- KOHLMANN Émilie & CAMBONE Marie, 2024, « Comment les formules et les dispositifs à propos des “ transitions ” invisibilisent la biodiversité dans les politiques autour de la nature ? », *Tic&société*, 18 (2), 186-211, <<https://doi.org/10.4000/13vhq>>, [consulté le 11/04/2025].
- KOREN Roselyne, 2009, « Le récit de chiffres : enjeux argumentatifs de la “ narrativisation ” des chiffres dans un corpus de presse écrite contemporain », *a contrario*, 12 (2), 66-84, <<https://doi.org/10.3917/aco.062.0066>>, [consulté le 11/04/2025].
- LE MAREC Joëlle & RAYMOND Lucie, 2022, « Fabrique des ignorances et responsabilités des chercheurs et chercheuses », *Communication & langages*, 60, 25-32, <<https://doi.org/10.3917/comla1.214.0025>>, [consulté le 11/04/2025].
- LIPPERT Erica & WAGENER Albin, 2023, « Quelles émotions dans les mêmes environnementaux ? Une étude basée sur l’analyse du discours et la mémologie systémique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 54, 87-109, <<https://doi.org/10.4000/127ko>>, [consulté le 15/03/2025].
- MERCIER Arnaud, 2025, *Les mots de la désinformation et de la manipulation*, Toulouse, Presses du Midi.
- NATIONS UNIES, 2022, *Combattre la désinformation pour promouvoir et protéger les droits humains et les libertés fondamentales*, <<https://docs.un.org/fr/A/77/287>>, [consulté le 02/10/2025].
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik, [2010] 2012, *Les marchands de doute*, Paris, Éditions Le Pommier.
- PROCTOR Robert, 2014, *Golden Holocaust : La conspiration des industriels du tabac*, Paris, Les Équateurs.
- QUEMENER Nelly, 2018, « “ Vous voulez réagir ? ”. L’étude des controverses médiatiques au prisme des intensités affectives ». *Questions de communication*, 33 (1), 23-41, <<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.12088>>, [consulté le 08/01/2026].
- RABATEL Alain, 2021, « Postures énonciatives, interaction et dialogisme », *Cahiers de praxématique*, 75, <<https://doi.org/10.4000/praxematique.7190>>, [consulté le 08/04/2025].
- RABATEL Alain & CHAUVIN-VILENO Andrée (dirs), 2006, « Énonciation et responsabilité dans les médias », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 22, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- SIMON Justine, 2019, « L’infox par l’image sur les réseaux sociaux numériques. Détournements, Circulation et Mises en récit », *Interstudies*, 25, 41-52, <<https://hal.science/hal-03124023/document>>, [consulté le 11/04/2025].
- , 2025, « Dynamiques de circulation d’infox par l’image : nouvel éclairage sur la culture du partage », in BRACHOTTE Gilles & LARDELLIER Pascal (dirs), *La raison des réseaux : la parole politique et citoyenne à l’épreuve des réseaux sociaux numériques*, Paris, L’Harmattan, 127-144.
- WAGENER Albin, 2021, *Écoarchie : Manifeste pour la fin des démocraties capitalistes néolibérales*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant.